

Pardon Notre-Dame du Roncier de Josselin

8 septembre 2022

Homélie prononcée par Monseigneur Sleiman, archevêque latin de Bagdad

Excellence,
Frères et sœurs dans le sacerdoce,
Frères et sœurs dans le Christ,

Permettez-moi de commencer cette homélie par une réflexion, inspirée par Notre-Dame du Roncier, par la patronne de notre fête aujourd'hui, découverte dans un roncier, porté certainement par quelqu'un qui était pauvre de cœur donc très proche du Seigneur. Cet exploit est celui du Seigneur. Il nous l'a montré à travers l'histoire du Salut plusieurs fois : du pauvre il fait un riche, du faible un fort, des situations désespérées une situation d'espérance, de cette statue perdue parmi les ronces, la présence de la Vierge Marie, Marie Reine des Cieux de la Terre.

Et en partant de cette réflexion, je voudrais m'arrêter sur le sens de la fête de la Nativité de Marie. Nous avons entendu le bel évangile – s'il n'est pas compris il ennuie - de Matthieu, la généalogie du Christ. Nous avons entendu beaucoup de noms un peu barbares, mais nous pouvons apprécier la suite des idées dans ce texte. Les générations se suivent, elles ne se ressemblent pas mais elles se suivent. Il y a un lien entre les générations jusqu'à arriver au Christ, jusqu'à cette belle Annonciation. La vierge, dont le prophète a dit qu'elle enfantera un Sauveur, la voici maintenant qui met au monde le Sauveur.

Cette série de générations représente l'histoire de l'humanité, l'œuvre de Dieu dans l'humanité. Le Créateur, devenu Sauveur, s'est mis à l'œuvre tout de suite dans cette humanité. Depuis ce qu'il a montré de compassion pour Adam et Eve, jusqu'au Christ, il y a un plan de Salut que Dieu accomplit dans le monde. Et cette histoire de génération est un peu une synthèse, ou la révélation, de ce plan que Dieu opère efficacement, souvent dans le silence, dans la discrétion, mais certainement avec fermeté. Toute cette humanité arrive à un point important, déterminant : la naissance de Jésus. Donc Marie, qui n'est pas nommée, nous la retrouvons ici. Nous retrouvons Marie Mère de cet enfant, Sauveur du monde. Nous retrouvons Marie, que nous avons appris à apprécier, parce que le Seigneur a fait en elle des merveilles. Il a préparé ses parents pour qu'ils donnent au monde une fille conçue sans péchés. Marie va nous être révélée toujours un peu plus.

Ici, cette naissance du Christ nous ramène à l'Annonciation. Dieu Lui-même s'incline devant Marie, Il envoie son ange la saluer « pleine de grâces » lui dit-il. L'ange va être très attentif à la parole de Marie, à la réponse de Marie, aux gestes de Marie. Et Marie dans son humilité va lui poser une question : « qui suis-je ? je suis pauvre, je n'ai pas d'homme, comment puis-je devenir la mère ? » Donc Marie sollicitait, à partir de sa pauvreté, de son incapacité devant ce qui lui est annoncé, elle prépare la voie au Seigneur pour qu'il intervienne. N'aie pas peur Marie, l'Esprit-Saint fera tout. Tu as accepté, accepte encore, et Marie accepte : « Je suis la servante du Seigneur ». Et donc cette servante du Seigneur est un nom propre à Marie. Elle sera toujours la servante du Seigneur.

Et donc, en donnant naissance au fils du Seigneur, au Verbe incarné, Marie accomplit une grande mission. De sa pauvreté, Dieu fait une chose merveilleuse, extraordinaire. Dieu crée de nouveau le Mystère, le recrée. Donc Marie est celle qui accompagne l'incarnation du Seigneur du début jusqu'à la fin. Marie, en un certain sens, a la grâce, celle du Verbe incarné. Elle l'accompagne, elle le suit, elle s'en occupe, elle l'écoute, elle le médite, elle médite ses paroles, elle souffre avec Lui et pour Lui, elle sera toujours servante du Seigneur. Donc en elle s'accomplissent beaucoup de prophéties, de paroles de l'Écriture Sainte, cette Marie que nous voyons ici apparaître implicitement à travers les paroles de saint Matthieu.

Mais en faisant le lien avec la première lecture des proverbes, on voit très bien comment Dieu a pris en main l'œuvre de Sa grâce, la plus grande œuvre de Sa grâce. Marie, Il la crée, Il la renouvelle, pour qu'elle soit digne et capable d'accomplir la mission qui lui a été donnée : être la mère de Jésus, Dieu devenu homme, donc être la mère aussi des hommes et des femmes de ce monde, de l'humanité. C'est facile pour nous de la prendre pour mère de l'Église, mais je crois qu'il ne faut pas avoir peur de voir en Marie le symbole de la maternité divine, celle qui est mère divine dans ce monde.

Je peux vous donner un exemple vécu en Irak. Les musulmans et surtout les chiites ont une grande dévotion à Marie. Bien sûr, ils le font selon leur propre croyance, leurs propres traditions, mais ils sont vrais. Ils sont touchés par Marie. Quand ils voient des soeurs, ils disent : « oh, vous vous êtes très bien, vous vous habillez comme Marie ». En d'autres termes, quelque fois ils font le reproche aux chrétiens de ne pas s'habiller de façon très correcte, surtout dans un milieu traditionnel comme celui de l'Irak. Mais ils l'appellent « Maria Mana », c'est-à-dire notre Mère ou notre Marie.

On peut trouver aussi cette influence de Marie ailleurs. Si je dis qu'elle est symbole ou icône de l'humanité, c'est très vrai, nous le vivons, nous, catholiques, par notre dévotion à Marie. Quand Marie devient symbole de l'humanité qu'est-ce que cela veut dire ?

Bien sûr il y a l'incarnation du Verbe incarné, mais il y a aussi les conséquences, c'est que Dieu n'a jamais abandonné cette humanité. Dieu veut habiter de nouveau cette humanité, Dieu veut habiter de nouveau le cœur de l'homme. Dieu veut sanctifier l'homme, Dieu veut accomplir ce qu'Il a créé : l'homme à son image. Et donc l'homme appelé à la sainteté, à la perfection. Mais la perfection de l'homme c'est la sainteté, et la sainteté c'est la perfection de l'humain, la transformation de l'humain, l'exaltation, l'élévation de l'humain. Donc en cela, celle dont nous célébrons aujourd'hui la nativité est la mère de l'humanité, elle est l'icône de l'humanité.

Dieu peut sauver l'humanité, il peut faire, s'il veut, de la magie, mais il ne l'a jamais fait. Dieu sauve en sollicitant la liberté des hommes et des femmes qu'Il aime, donc Il est toujours là, Il attend, Il parle, Il inspire, Il suggère, Il envoie des hommes et des femmes qui donnent l'exemple, pour que cette humanité se rende compte que, loin de Lui, elle sera toujours, pour paraphraser Saint Augustin « elle sera inquiète ». Elle sera à la recherche de quelque chose de très important, d'un grand plaisir, d'une grande richesse, d'un grand pouvoir. Mais une fois qu'elle obtient ça, elle se rend compte du vide, du creux. Tout est creux dans son monde s'il n'est pas habité vraiment par la grâce de Dieu. Donc Dieu, par Marie, continue à nous parler.

Je laisse de côté des prophéties au nom de Marie. Je pense qu'il y a quelquefois une lecture des événements un peu poussée. Moi je crois qu'il vaut mieux revenir au théologal, à la foi, et croire vraiment que Dieu à travers Marie, continue à vouloir sauver l'humanité, à vouloir donner le Sauveur. Marie porte le sauveur. Quand nos ancêtres chrétiens ont parlé d'aller à Jésus par Marie « Ad Jesum per Mariam », ce n'est pas un beau jeu de mot. C'était une réalité. C'est Marie qui nous a donné Jésus, c'est Marie qui est un chemin vers Jésus, c'est Marie qui fait tout pour que nous découvriions Jésus, que nous retournions à Jésus. Si on s'arrête aux très grandes conversions, on voit la présence discrète mais efficace de Marie. Marie pousse, Marie suggère, Marie encourage, Marie est une maman donc elle a l'art, de parler à ses enfants, de les persuader, de les convaincre, de les faire bouger. Donc la nativité de Marie n'est pas un anniversaire de naissance, c'est un événement qui s'inscrit dans les grands événements du Salut. Tout ce que Dieu a fait pour notre salut jusqu'à la résurrection du Christ, il y a beaucoup d'étapes dans ce long itinéraire divin devenu humain. Et Marie est toujours présente dans cet itinéraire. Vénérer sa nativité, c'est vraiment redire sa foi en Dieu Sauveur dans le plan de Dieu qui fonctionne toujours, et donc reprendre notre place dans ce long itinéraire vers Dieu qu'est l'histoire du salut.

Je voudrais pour conclure ajouter une réflexion très importante aujourd'hui. Je m'adresse à nos sœurs, nos mères, les femmes présentes ici, présentes dans le monde. Marie est l'icône de la femme, elle est l'icône de l'Eglise, donc c'est l'image idéale de l'Eglise. Elle est l'image idéale de la femme. Si vous pouvez, relisez un document de saint Jean-Paul II : « la dignité de la femme », et vous y découvrirez une grande analyse, pas seulement biblique et théologique, mais aussi anthropologique. Vous y trouverez des choses très éclairantes, sur la femme, sa dignité, son ministère, sa mission, son importance, elle est incontournable dans l'histoire du Salut. Marie est l'icône de cette femme. Dans un monde où il y a beaucoup de courants politiques et idéologiques, un grand nombre ne respecte pas la dignité de la femme. Quand il y a des intérêts politiques, économiques, on ne travaille plus pour les autres. En Italie par exemple, quand une femme catholique subit un outrage ou est menacée, prise en dérision, insultée, aucun mouvement féministe ne lève la voix pour la protéger. Est-ce que ce sont des mouvements pour les femmes, ou pour certaines femmes ? Ou est-ce un parti politique ?

Dieu en créant l'homme et la femme les a créés égaux dans la dignité, mais aussi complémentaires, différents, dans leur nature, dans leurs missions. On ne peut identifier d'une façon trop étroite l'homme à la femme et la femme à l'homme. L'homme perd en devenant femme, et la femme perd en devenant homme. Moi je me fie beaucoup à une grande sainte de l'Eglise, sainte Edith Stein ou Theresa Benedicta de la croix, une juive, philosophe qui devient catholique puis carmélite. Elle fait partie d'un mouvement féministe. Elle lutte au lendemain de la première guerre mondiale pour le vote des femmes. Elle disait « vous vous êtes absentés, vous les hommes, vous êtes morts dans les champs de bataille. Qui a administré les villes, qui a géré la vie, qui a assuré la continuité de la vie ? Ce sont les femmes. Donc ayez cette intelligence d'accepter que les femmes participent comme vous aux élections et par conséquent à la gestion de la cité. »

Mais lorsqu'elle devient carmélite et se prépare à son martyr, car elle sait qu'elle sera martyre un jour, elle évolue. Elle écrit un livre sur la femme. Elle dit « tout est permis à la femme, elle peut choisir n'importe quelle profession, elle a le droit. Mais la question fondamentale est : est-ce que ce choix est utile à la femme ou non ? Est-ce que ce choix va aider la femme à accomplir la mission qu'elle a reçue du Seigneur, à accomplir sa nature qui est faite de vie, elle

donne la vie ? Est-ce que toute profession choisie va l'aider ? Non. Est-ce que la femme en devenant militaire peut vraiment se réaliser, malgré toute les bonnes intentions, la légitimité ? Je crois que non. Elle conseille aux femmes de devenir médecin ou infirmière. Parce que là vous allez avoir entre les mains, comme vous avez pu avoir entre vos mains des enfants que vous avez nourris et éduqués, vous allez avoir entre les mains des hommes et des femmes qui ont besoin de maternité, qui ont besoin de compréhension, d'intuition. Et la femme a le don d'intuition. Vous allez pouvoir accomplir quelque chose de grandiose, qui participe du Salut que le Seigneur opère dans le monde. N'ayez pas peur de choisir l'éducation, de choisir des métiers qui peuvent vous aider à réaliser votre mission fondamentale.

Je suis arrivé à Edith Stein, comme souvent, sans le vouloir. Elle était très fière d'être juive « comme Marie ». « Quand je pense que Marie et Jésus étaient juifs, et moi je suis comme eux, cela me donne beaucoup de joie intérieure, de grandeur ». Mais cela ne l'a pas empêchée d'être très chrétienne. Comme Saint Paul, c'est le Christ qui a tout transformé en elle, c'est le Christ à travers lequel elle voit le monde. C'est le Christ qui lui a donné son regard sur le monde.

Que le Christ par l'intercession de Notre-Dame du Roncier, nous donne son regard sur le monde, sur nous-même, sur notre Eglise, pour que nous fassions toujours la volonté du Seigneur. Amen.